

\*\*\*

C'est un dominicain, le Père Maumus, qui a tenu, au dire du *Figaro*, à réciter les dernières prières sur la tombe de Waldeck-Rousseau. Il fut, paraît-il, le confident de l'ancien Président du Conseil et "il savait ainsi mieux que personne, à quel point la pensée du défunt ministre a été travestie et sa loi torturée." Mis en cause, le Père Maumus a écrit d'Annecy (15 août) qu'en effet M. Waldeck-Rousseau ne voulait pas accumuler tant de ruines. "Il voulait, explique-t-il, pour parer à la poussée jacobine qu'il prévoyait, donner un état civil et la protection des lois à quatre-vingt mille congréganistes."

Ce n'est pas l'avis de M. de Mun qui s'en exprime, avec son ordinaire franchise, dans les lignes que voici :

"Il n'était pas besoin d'être bien clairvoyant pour savoir, en 1901, ce que portait en elle la loi de M. Waldeck-Rousseau.

Le jour où elle fut votée — me permettra-t-on ce souvenir? — je dis au Président du conseil: "Je vous attends à l'exécution de la loi; vous serez obligé de suivre jusqu'où il voudra vous traîner le flot que vous avez déchainé."

M. Waldeck-Rousseau, il est vrai, s'est dérobé à sa destinée. Il a mieux aimé regarder passer le flot qu'il n'a ni voulu suivre, ni pu maîtriser, et devant lequel M. Combes, d'un geste, renversa les fragiles barrières de son éloquence.

En quoi paraît ici le génie de l'homme d'Etat? De quelque manière qu'on tourne les choses, le dilemme demeure inflexible.

Où M. Waldeck-Rousseau voulut la persécution dont il donna le signal et forgea l'instrument, ou il ne sut pas la prévoir. Dans les deux cas, il en demeure responsable, ayant livré l'arme redoutable du pouvoir suprême aux pires ennemis de la religion et de l'ordre social.

C'est pourquoi s'il convient de saluer respectueusement sa tombe, je ne vois point qu'il y ait sujet de louer sa mémoire.

J'en étais là dans mes réflexions quand, à la porte de mon logis, je rencontrai un cultivateur de mes amis, l'un des mieux au courant des affaires publiques. Il me dit, en montrant les journaux: "Notre ennemi est mort! Que Dieu lui fasse miséricorde!"

Ce paysan me parut avoir plus de sens que beaucoup de souverains et de journalistes.

\*\*\*

De nombreux pèlerinages français s'organisent pour aller témoigner à Rome que toute foi n'est pas morte au pays du Dieu de Clotilde. Et du fond de la Bretagne, à Carnarvon, le 31 août, Botrel, le barde chrétien, que le Canada n'a pas oublié, chantait